

LE MAG

18



CINÉMA Un chat qui a du chien

«Le chat Potté» sort ses griffes en salle aujourd'hui. Son réalisateur Chris Miller nous fait découvrir ce qui fit du matou un héros légendaire. **PAGE 20**

dc - ym

LIVRES Au fil d'une séance de dédicace, trois jeunes auteurs très présents sur la scène littéraire romande se penchent sur la condition d'écrivain dans ce coin de pays.

Trois plumes d'ici... et de plus loin

JOËL JENZER

Ils sont jeunes et ils brillent sur la scène littéraire romande: Laure Lugon Zugravu, d'origine valaisanne, connaît un joli succès avec «Déroutes», son dernier roman, qui se déroule dans les milieux humanitaires pas toujours si humains. Idem pour la fribourgeoise Isabelle Flükiger, dont le livre «Best-seller», qui raconte quelques semaines de l'existence d'un couple, fait beaucoup parler de lui. Quant à Michaël Perrouchoud, il présente «Les six rendez-vous d'Owen Saïd Markko», qui suit le parcours chaotique d'un collectionneur de conversations sur les terrasses.

A l'initiative des éditions Faim de siècle, qui publie les livres en question, les trois auteurs ont participé à une séance de dédicace et de lecture à la librairie Des livres et moi à Martigny. Entre deux signatures et un verre de vin, ils ont pris le temps de se pencher sur leur statut d'«écrivains romands».



Laure Lugon Zugravu, Michaël Perrouchoud et Isabelle Flükiger, trois jeunes écrivains qui, sans renier leurs racines, souhaitent que la portée de leurs livres dépasse les frontières de la Suisse romande. HOFMANN

Des romans romands?

Difficile de renier ses racines ou de ne pas être imprégné de la culture dans laquelle on baigne depuis tout petit. Les trois auteurs se sentent-ils influencés dans leur production par le fait d'être romands? Isabelle Flükiger: «Il y a deux ou trois ans, je me disais que ça n'avait pas d'influence. Mais là je me dis que cela a forcément une influence sur ce que je fais: je suis le premier matériau de ce que je produis.»

Pour Michaël Perrouchoud, être romand ouvre de belles perspectives: «On a la chance de pouvoir voyager, prendre du temps, ce qui n'est pas donné à

tout le monde. Cela dit, je n'aime pas l'idée que le lieu influence l'écriture. On imagine qu'un écrivain romand va forcément écrire une histoire d'inceste dans le Gros-de-Vaud. J'aime plutôt l'idée que l'imaginaire permet d'aller dans n'importe quelle époque et n'importe quel lieu.»

Laure Lugon Zugravu distingue, elle, la forme et le fond. «Je n'espère pas être «romande» dans l'écriture, parce que j'essaie d'écrire dans le français le plus beau possible, je n'arbore par le régionalisme comme une fierté. Mais sur le fond, je suis profondément romande, je ne me sens en aucune manière Française. Forcé-

ment, le prisme de lecture sur une réalité est fonction de la culture qui est la mienne.»

Une littérature pépère?

Alors que la littérature romande souffre d'une image «pépère» (peut-être à tort, d'ailleurs), les trois auteurs ont-ils l'impression d'être plus crus ou trash que leurs aînés? «Je pense que nous sommes une des premières générations biberonnées à la liberté de penser», note Laure Lugon. «Le propre de l'écrivain est de se sentir libre et de pouvoir l'exprimer.» Michaël Perrouchoud: «C'est vrai qu'on a une image de la littérature romande

ennuyeuse. Moi, j'essaie de ne pas être dans quelque chose de confortable. Je trouve qu'ici les audaces sont très codifiées: on a l'impression d'avoir franchi des frontières, alors qu'on n'aurait pas cette impression si on était édité à Paris.» Isabelle Flükiger adhère moins à cette théorie sur une littérature qui serait trop tranquille: «Je vis ici et maintenant, j'aborde des thèmes contemporains... Peut-être qu'il y a moins de pudeur maintenant. J'essaie juste de faire quelque chose d'honnête.»

Manque de reconnaissance?

S'ils font parler d'eux avec leur ouvrages respectifs, les trois

«LE CRITÈRE EST SIMPLE: ON REPÈRE UNE PLUME, UNE PATTE»



Charly Veuthey.
HOFMANN

Charly Veuthey, créateur de la maison d'édition Faim de siècle (avec deux autres Valaisans, Simon Roth et Nicolas Gay-Balmaz), est très heureux d'accompagner les auteurs romands dans leur parcours littéraire. Si des ouvrages sur l'histoire régionale font partie du catalogue, au rayon des romans, le choix des écrivains publiés ne s'établit pas sur des considérations liées au régionalisme: «Pour nous, le critère est très simple: on repère une plume, une patte. On se demande très vite si on va pouvoir défendre le livre.»

La maison d'édition, basée à Fribourg, doit faire face à une rude concurrence économique. «Le roman d'Isabelle Flükiger, «Best-seller», a bénéficié d'une bonne couverture des médias, et pourtant, j'ai été étonné des ventes; j'espérais plus.» Pour Charly Veuthey, les difficultés ressenties par les petites maisons d'édition ne sont pas uniquement dues au franc fort: «Le budget pour la culture, dans une famille, se répartit maintenant sur les consoles de jeux, les DVD, le cinéma, les livres... C'est plus difficile aujourd'hui. Et pour nous, ce n'est pas possible de concurrencer des phénomènes comme «Harry Potter». De plus, nous avons choisi de ne pas diffuser en France: cela demande des investissements, il faudrait aller là-bas... Les maisons comme Gallimard peuvent faire des petits tirages de découvertes, car elles marchent grâce à leurs grands auteurs. Nous, si on vend 1800 exemplaires d'un livre, c'est le maximum; il nous faut 600 à 1000 ventes pour parvenir à l'équilibre.»

Malgré cela, Faim de siècle continue son bonhomme de chemin depuis 1997, au gré des coups de cœur de l'équipe, en privilégiant la qualité et l'originalité. ●

écrivains ont des activités annexes pour pouvoir vivre. Ont-ils l'impression qu'être écrivain en Suisse romande n'est pas considéré comme un vrai métier? «C'est clair qu'ici, ce n'est pas quelque chose qui a une valeur économique», note Isabelle Flükiger. «J'ai l'impression que pour les gens, c'est juste un hobby, et que tout le reste pourrait empiéter sur ça.»

En guise de réponse, Michaël Perrouchoud assène: «En littérature, si tu n'es pas publié dans une grande maison d'édition, tu joues en troisième ligue, tu es «un écrivain du dimanche». Mais pour moi, le fait de rester en contact

avec la vie me permet de sentir les choses et les gens... Il faut aussi prendre en compte la notion de plaisir: je suis heureux quand je suis sur mon cahier en train d'écrire.»

Laure Lugon Zugravu, qui est aussi journaliste, trouve «une certaine reconnaissance» dans son activité littéraire. «Je sens beaucoup d'admiration des gens autour de moi. Et ça me rend presque mal à l'aise, parce que je ne me considère pas encore comme un écrivain. Le jour où j'aurais écrit quinze romans traduits dans vingt-cinq langues, j'oserais peut-être prétendre l'être. J'espère le devenir, mais, pour l'instant, je reste modeste.» ●

EXPOSITION Gravures, dessins et peintures à la Galerie de la Tine à Troistorrents.

Pierre-Yves Gabioud, l'épure du paysage

La Galerie de la Tine à Troistorrent continue son exploration du paysage et de sa représentation. Elle présente les dessins, estampes et fusains de Pierre-Yves Gabioud.

Né à Praz-de fort en février 1953, Pierre-Yves Gabioud effectue un apprentissage de décorateur à Sion et montre rapidement une curiosité pour toutes les formes d'art. Une retraite en forêt annonce un changement de vie radical. Il vit quinze ans dans différents groupes de la communauté de Friedrichshof et partage la vie des actionnistes viennois, disciples d'Otto Mühl, en Suisse, en Autriche et dans les Iles Canaries. A son départ de la communauté, il



La nature et sa représentation comme outil de méditation. CRÉDIT

s'installe en Valais «sur la terre familiale» et se consacre à la peinture.

Artisan et artiste comme il aime à se définir, Pierre-Yves Gabioud est un contemplatif devenu pas-

seur de nature. Ses images sont le résultat d'un long et patient travail. Lui-même dit qu'il cherche à dégager l'essence des choses et à toucher le vrai, pour faire surgir «nos émotions premières».

L'exposition coïncide avec la parution de «Novévaires» du poète grison Remo Fasani (1922-2011) aux éditions Conférence, recueil illustré de 37 monotypes de Pierre-Yves Gabioud. Le peintre et graveur avait déjà montré son attention au texte en illustrant des ouvrages d'Olivier Taramarcas ou de Maurice Chappaz.

Pierre-Yves Gabioud, peintures, dessins, estampe. Galerie de La Tine, Troistorrents, jusqu'au 31 décembre 2011, ma à di, 14 h 30 à 18 h 30. www.pygabioud.ch

À L'AFFICHE

RECHY

Rencontre avec des céramistes. Arts Pluriels au château de Réchy propose une rencontre avec trois céramistes jeudi à 19h. Martine Aeschlimann (céramiste, art-thérapeute à Fribourg), Evelyne Porret (céramiste, fondatrice d'une école de céramistes dans l'oasis du Fayoum, Egypte) et Sylvia Mittaz-Mudry (céramiste, art-thérapeute en Valais) viendront parler de leur rapport avec la matière et de leurs sources d'inspiration face au public, emmenées par Patricia Comby, directrice d'Arts pluriels. Cette rencontre prend place dans le cadre de l'exposition Alliances de terre (Martine Aeschlimann, Sangwoo Kim, Nadine Pont, Denise Millet, Evelyne Porret et Michel Pastore), à voir jusqu'au 18 février, du jeudi (14-18h) au samedi (10-16h). ● VR

ROMONT

Trente ans pour le musée du vitrail. Le Vitromusée de Romont a accueilli près de 400 000 visiteurs en trente ans d'expositions autour des techniques et des arts du verre. En plus des collections historiques, le musée présente des expositions temporaires, tel Chagall en 2006. Pour sa 70e exposition, retour sur les années 1950 et sur l'œuvre de l'artiste-verrier Gian Casty (Zuzo 1914-Bâle 1979). Gian Casty, peintre du cirque et des oiseaux, fait partie de la génération d'artistes suisses de l'avant-garde qui a célébré le vitrail comme œuvre d'art à part entière. Jusqu'au 12 février, du jeudi au dimanche 10-13h et 14-17h. Ouverture aussi ma et me pendant les fêtes. ● VR